

AUVERS-LE-HAMON, église Saint-Pierre

a. Signalétique de la peinture.

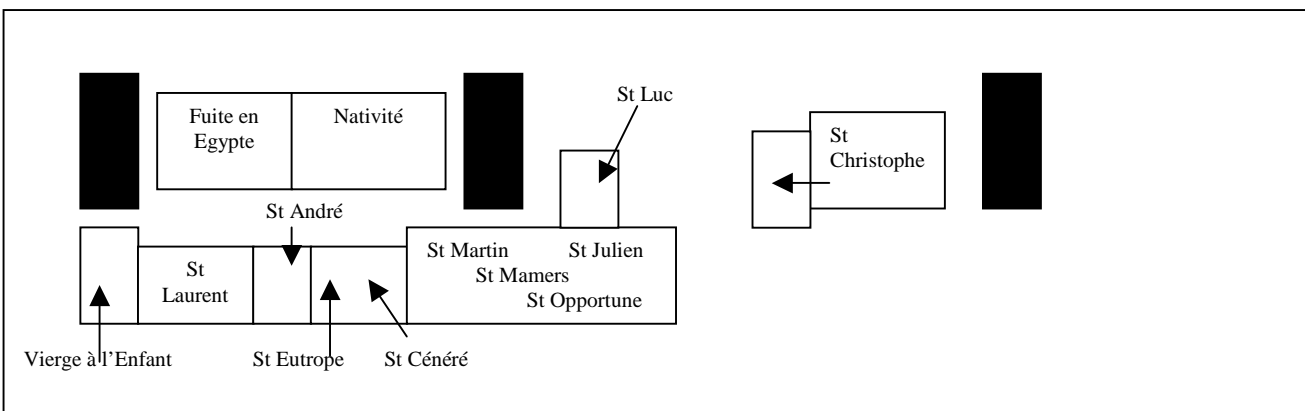
1. Dimensions, localisation et autres peintures

La peinture mesure 5.80 mètres de large sur 2 mètres de haut. Elle est située sur le mur nord, sous les baies, à hauteur d’homme et grandeur nature, ce qui permet de renforcer la morale du dit.

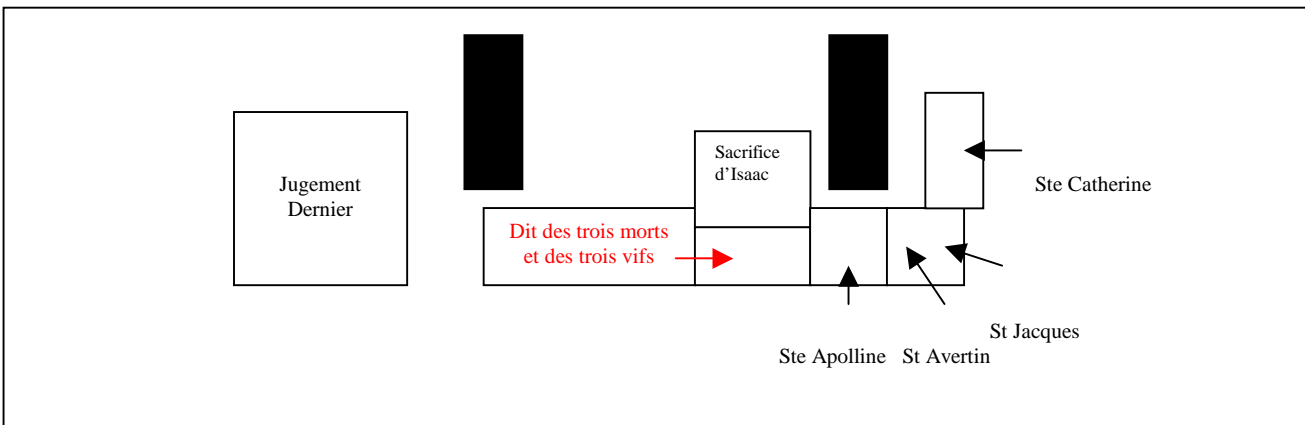
Sur le mur nord, le *Dit des trois morts et des trois vifs* est entouré d’un *Jugement Dernier*, de saints et de la scène du *Sacrifice d’Isaac par Abraham*. Sur le mur sud, plusieurs saints sont représentés ainsi qu’une *Vierge à l’Enfant*, la *Fuite en Egypte* et la *Nativité*.

Répartition des peintures de l’église d’Auvers-le-Hamon :

Vue générale du mur sud



Vue générale du mur nord



2. Etat de conservation

Ces peintures ont été restaurées en 1993¹.

On peut noter la présence de lacunes à des endroits bien localisés notamment sur la partie supérieure du premier mort, sur les jambes du troisième mort ou encore sur le premier vif (dont il ne reste plus qu'une partie du buste et d'un bras). Une nouvelle lacune vient masquer le bras du troisième vif. Malgré cela, la scène apparaît clairement, les détails sont encore très lisibles et les couleurs peu altérées.

3. Datation, commanditaire

L'histoire du prieuré d'Auvers-le-Hamon peut aider à préciser la date à laquelle ces peintures ont été exécutées. En 1527, François Ier nomma abbé de Couture Adam Fumée, qui légua alors à son frère le prieuré d'Auvers. Adam Fumée se fit protestant en 1544 et remit la main sur le prieuré d'Auvers. Il semble donc que les peintures qui traitent largement de l'histoire des saints et de la Vierge ne puissent avoir été commandées par un protestant mais peut-être bien par son frère Hardouin Fumée, entre 1527 et 1544².

Par ailleurs, un détail permet de confirmer cette datation : il s'agit des bottes aux bouts arrondis portées par les cavaliers, typiques de ce siècle. De plus, l'encolure carrée du second chasseur reflète l'époque du règne de François Ier. La façon dont sont formées les lettres des inscriptions confirme cette datation approximative.

4. Inscriptions

La morale de la peinture est soulignée par quelques inscriptions, au bas du cadre, qui devaient rendre encore plus compréhensible le Dict aux paroissiens.

Une inscription se situe du côté des vifs tandis qu'une seconde se trouve sous les morts : on comprend alors qu'un dialogue s'établissait entre les deux groupes³. L'inscription du côté des vifs n'est que très partiellement lisible tandis que celle qui illustre le discours des morts est très effacée.

¹ Voir le rapport des travaux de protection et d'étude sur l'église d'Auvers-le-Hamon par l'atelier de restauration conservation du Centre, DRAC Orléans.

² PRE Madeleine « Les peintures de l'église d'Auvers-le-Hamon » dans *La province du Maine*, tome II, s. 1., 1973, p 328-329.

³ Ibid., p 318.

On pouvait lire du côté des vifs :

« Nous sommes en gloire et honneur
remplies de tout bien et chevance
et nous ne mettons notre cœur
qu'en y prenant notre plaisance »

et du côté des morts :

« Nous avons bien esté en chance
comme vous êtes à présent
mais vous viendrez à danse
comme nous sommes maintenant »

b. Analyse iconographique de la peinture

1. Les morts

** Les corps*

Les morts (à droite des vivants) sont des squelettes. Nous remarquons d'ailleurs que le peintre s'est attaché à reproduire les côtes des morts ainsi que chaque articulation. Le premier et le deuxième mort s'avancent vers les jouvenceaux, l'index droit pointé sur eux. Il lève son bras gauche tandis que le troisième mort, les épaules couvertes d'un linceul, a les mains jointes sur la poitrine. Il faut noter que du sang coule du ventre du second mort, laissant des gouttes sur son fémur. Le ventre du troisième mort est ouvert. Un crapaud fait irruption entre les deux premiers squelettes à hauteur de leurs coudes.

** Les visages*

Si une lacune cache une partie du corps du premier mort et son visage, ses deux compagnons ont la tête tournée vers les vifs. Une large fente indique un sourire, tandis que leur regard transparaît derrière la boîte crânienne.

** Les attributs*

Le premier mort porte une faux de sa main gauche, à bout de bras, la laissant traîner derrière lui sur le sol. Les autres cadavres ne sont munis d'aucun instrument.

2. Le calvaire et le paysage

Une croix de cimetière vient séparer les deux mondes. Les six protagonistes évoluent sur un sol. Du côté des morts, pour figurer le cimetière, la terre est jonchée d'os éparpillés tandis que, du côté des vivants, herbes et cailloux en sont la particularité.

3. Les vifs

* *Les corps*

La position exacte du premier vif est difficile à identifier du fait de la lacune qui le recouvre en grande partie. Cependant, d'après la position de son buste et celle de son cheval, on peut penser qu'il regarde les morts. Son coude, encore visible, suggère qu'il a le bras droit levé en l'air. Le deuxième vif tient les rênes de son cheval d'une main tandis qu'il lève le bras gauche. Il regarde, comme son prédécesseur et le troisième vif, les morts. Le dernier vif a le corps renversé en arrière sur son cheval cabré mais il tient toujours les rênes de son cheval. Une lacune ne permet pas de savoir quel mouvement il accomplit du bras gauche.

* *Les visages*

Nous ne pouvons analyser que les visages du deuxième et du troisième vifs qui sont tournés vers le spectacle macabre. Celui faisant face aux morts a la bouche ouverte, sans doute de stupéfaction. Il porte une barbe. Le deuxième vif a une chevelure courte.

* *Les costumes*

Les deux derniers vifs sont coiffés de toques à plumes et sont vêtus de pourpoints (serrés à la taille par une ceinture produisant des plis) et de hauts de chausses collants. L'encolure carrée du second chasseur laisse voir une nouvelle épaisseur vestimentaire. Celle du troisième vif est en « V ». Leurs chaussures sont à bouts ronds et dotées d'éperons.

* *Les animaux*

Les vivants montent trois chevaux harnachés dont le premier avance vers les morts, alors que le deuxième tourne la tête et que le troisième se cabre. La crinière du second cheval est tressée. Un faucon se trouve au dessus du bras gauche levé du deuxième vif. On note la présence d'un chien au centre de la composition, la gueule ouverte, derrière la croix de cimetière.

4. Particularités

Il faut noter la présence d'un cadre non rectangulaire, le peintre a dû tenir compte des autres peintures murales.

C. Analyse stylistique de la peinture

1. Composition

La croix de cimetière sépare la peinture en deux, très nettement, puisque sa base comme son sommet touchent les limites du cadre. Les deux parties ainsi délimitées sont à peu près égales. De cette façon, la composition est plus aérée du côté des morts que du côté des vivants car ces derniers, sur leur monture, occupent un espace plus important.

Les trois vifs évoluent sur des chevaux bien différenciés par la couleur de leur robe : le premier cheval est brun, le second est blanc et le dernier, bleu-gris. Ceci permet de rythmer la composition.

Il faut en outre remarquer la volonté de l'artiste d'exprimer le mouvement, du côté des vifs avec notamment le cheval cabré, les bras levés du premier et du deuxième vif. L'attitude des morts témoigne de ce même intérêt pour le mouvement : jambes fléchies montrant un déplacement vers les vivants, bras levés pour les apostropher. Leur nudité permet parfaitement de suivre leur marche grâce aux articulations.

2. Espace

Le sol permet de donner une certaine profondeur à la scène. C'est une variété d'ocres qui évoque ces différents reliefs. Un seul trait de contour marque la ligne d'horizon qui sépare le sol du ciel, qui occupe les deux tiers de la composition. Notre attention est attirée par le chien au centre de la scène (à mi-chemin entre les morts et les vifs), derrière la croix de cimetière. Cette position très particulière lui vaut d'instaurer un véritable champ spatial. Il en va de même pour le dernier cheval dont la croupe se superpose à l'encolure de celui qui le précède.

Les sabots des chevaux, les pieds des morts, la toque du troisième cavalier ainsi que la tête du faucon se superposent au cadre rouge, débordant ainsi de leur espace propre afin d'être davantage présents dans le monde des fidèles.

Cette astuce rend les différents protagonistes très proches du spectateur.

3. Style

Si l'ensemble est bien détaillé tels que les plis des vêtements (qui restent très rigides), la crinière et la monture des chevaux, ainsi que le réalisme du paysage ; l'exécution reste très simple. Nous pouvons noter une certaine disproportion, notamment sur le second cheval, qui semble bien trop petit pour supporter la taille de l'homme qu'il porte. Cette simplicité s'exprime également dans l'exécution du faucon, qui reste très sommaire.

Le souci du détail est important, notamment pour figurer la richesse des vivants qui s'exprime à travers les vêtements. Encolures différentes pour chaque vêtement des vifs, tailles soulignées par une ceinture, plis montrant l'ampleur de l'étoffe, plumes des chapeaux : contours et couleurs permettent d'apprécier toute cette finesse d'exécution. Le harnachement des chevaux est tout aussi prestigieux. La crinière du cheval du deuxième vif est tressée, la queue du dernier cheval est attachée...

Le troisième vif porte la barbe : l'artiste a, de cette façon, individualisé ses personnages.

Il faut par ailleurs apprécier les détails donnant des indications de lieu. On relève du côté des morts un sol jonché d'os éparpillés, d'un crâne, et même d'un crapaud. Ces éléments évoquent parfaitement un cimetière. Du côté des vifs, on note la présence de cailloux, de brins d'herbe qui figurent la végétation, la nature, endroit où l'on chasse.

En revanche le souci du détail ne se retrouve pas dans le traitement de la croix de cimetière, qui reste très sommaire et grossière. La croix ne porte pas de Christ et ses bras sont les plus simples possibles.

5. Couleurs employées

La gamme de couleurs est assez riche : Les rouges également importants, sont utilisés pour les vêtements, le harnachement des chevaux... Dilué, le rouge permet à l'artiste de créer une couleur rosée très claire pour indiquer la transparence des corps morts. Un peu plus foncé, le rosé souligne le contour des morts. Le gris-bleu s'impose du côté des vivants : c'est la couleur d'un cheval, du harnachement d'un autre et même celle des parties ombrées de la croix de cimetière. Le vert a également été employé dans cette scène, notamment pour le vêtement du dernier vif.

